

isabel Asúnsolo

La Fleur de Chiyo



Édition Henry

## ISABEL ASÚNSOLO

### LES MOTS DE L'À-PEINE

Ce petit livre (110 p.) aurait tout aussi bien sa place dans la rubrique Poésie. Chacun des 44 très brefs chapitres est introduit par un haïku de

Chiyo-Ni (1703-0775) qui inspire à l'auteure les inflexions de son récit. Un récit très onirique qu'elle situe dans «le Hameau». La narratrice, Chiyo, vit seule près de la mare. Elle a pour ami Hiro, un graveur qui vit dans le pigeonnier. À quelle époque est-on? Quelque chose laisse entendre l'après-cataclysme: on vit dans une autarcie quasi-complète et il n'y a pas d'enfants. C'est un monde sage, empli de la sagesse des Anciens, qui connaît la vertu des plantes et vit au rythme de la nature et des saisons – «Automne» (20 textes) et «Hiver» (24 textes) ordonnent le livre.

On est plutôt dans des descriptions délicates, la chatte noire qui compagne avec Chiyo ou le liseron, la plante défendue dont l'éradication sera décidée par les instances locales. Nous n'en saurons pas plus, sinon que *Jobard* est leur porte-parole et *la Milice* leur force d'exécution. Évidemment cela provoque en nous des résonances, on pense à «*Matin brun*» mais ici l'affaire tournera court car le liseron aura disparu avec les premiers gels. Chiyo est dans une résistance raisonnable.

C'est par la roulotte que le récit se renouvelle. Une roulotte s'est installée (dès la p.20) sur la place. On ne lui voit nul occupant. Pourtant elle va alimenter la haine d'une partie des villageois: «*S'il vient de loin, c'est qu'il a de mauvaises raisons*». On connaît bien ce genre de raccourci, on a aussi nos producteurs hexagonaux d'aphorismes haineux. Curieusement la Milice n'y va pas voir de près. C'est Chiyo qui, allant s'enquérir, découvre un magnifique bébé endormi. Elle s'appelle

Kire – le kire (*kire*) est la césure d'un haïku. Ange est sa mère, elle vient spontanément chez Chiyo. C'est autour d'elle que s'organise la seconde partie du texte. Elle a une passion: le patinage sur glace et... elle est aveugle. La force de la parabole est évidente. Ange danse la nuit sur la mare glacée. «*Ange signe des arabesques et c'est comme si ses pieds voulaient laisser un message sur la glace... Mon bonheur de voir évoluer la patineuse est grand. Je me demande si les aveugles voient la lumière de la lune, comme certains, paraît-il, perçoivent celle du soleil...*»

Et puis se dénouent les choses: «*Ange gisait sur le givre, inanimée, son corps recouvert d'un linceul de coton durci, son visage pâle, bleuté. Ses yeux grands ouverts semblaient dialoguer avec les branches basses du saule.*

*Elle était morte et elle souriait.*»

Le charme du livre tient à la légèreté de l'écriture. Une écriture extrêmement précise dans les adjectifs, dans les mots pour décrire qui sont tous des mots de l'à-peine:

«*Oui, un petit enfant dormait dans ce lit, son corps tellement menu qu'il n'en déformait pas la surface. Avec des joues rebondies, roses et nacrées, comme de la neige légèrement bleutée où le pinceau aurait laissé fuser une goutte de sang. Et des paupières translucides délicatement veinées, ourlées d'une bordure de cils, comme s'ils avaient été tracés un par un... [...] Et la bouche, enfouie entre les joues bien rondes, ne dépassait pas la taille du bout de mon petit doigt, tu vois? Contre le visage, de chaque côté de la tête aux cheveux fins et cuivrés, émergeaient deux petits poings, enfin, deux boules de la taille d'une noix, avec des fossettes.*»

Isabel Asúnsolo a eu la superbe intuition de créer le continuum d'un récit pour mettre en valeur les haïkus de Chiyo-Ni. Elle y glisse des composants «attendus» car très proches des poèmes japonais, très contemplatifs, mais aussi des fragments d'histoires qui constituent des points d'ancrage pour l'intérêt du lecteur. Elle ne perd pas son fil d'écriture et nous livre là un texte convaincant.

Roger Wallet ♦

*La Fleur de Chiyo*, Isabel Asunsolo, éd. Henry, 2017